

Hommage à Jean-Marie Chevalier

Patrice Geoffron*

Le professeur Jean-Marie Chevalier nous a quittés le 31 octobre dernier. Depuis la fin des années 1960, il s'était attaché à analyser les transformations du monde énergétique, à commencer par les bouleversements de la scène pétrolière. *Le nouvel enjeu pétrolier*, ouvrage paru à l'automne 1973 (le mois même du déclenchement du premier choc), s'impose comme une référence essentielle et sera traduit en une dizaine de langues. Jean-Marie Chevalier y annonce «l'avènement d'un nouveau monde pétrolier», à partir d'une analyse tendancielle des coûts de production, ouvrant sur de nouveaux rapports de force entre majors et pays exportateurs. Dans ce travail visionnaire, il déploie une méthode qui sera sa marque de fabrique, mobilisant aussi bien sa grande intimité avec les théories de l'économie industrielle (dont une passion jamais démentie pour Alfred Marshall) qu'avec les réalités techniques des filières énergétiques, expertise notamment issue de plusieurs années de coopération en Algérie et d'un passage chez Elf-Aquitaine, en tant qu'ingénieur-économiste, au début de son parcours.

Plutôt que d'œuvrer durablement dans l'industrie pétrolière (où son expertise aurait été précieuse au cœur d'une décennie de crises), Jean-Marie Chevalier retint la voie universitaire. Professeur d'économie, il aura passionné ses étudiants pendant 40 ans et, à en croire les messages échangés ces dernières semaines, les plus anciens d'entre eux gardent encore un vif souvenir de ses premiers cours. Dans les universités où il a professé, il a «fait école», participant à l'essor des structures de recherche

en économie industrielle (à Paris XIII) et surtout en économie de l'énergie (à Grenoble et à Dauphine) au sein desquelles des dizaines de thèses de doctorat seront soutenues. À Dauphine, il contribuera à faire du Centre de Géopolitique de l'Énergie et des Matières Premières (fondé par André Giraud au début des années 1980) un lieu de maillage des expertises académiques et industrielles et une «scène ouverte» pour les grands débats énergétiques des trois dernières décennies. Entre autres manifestations publiques, un millier de personnes seront conviées chaque année à un «Forum de l'Énergie» (en partenariat avec ENGIE) pour réfléchir aussi bien aux «chocs de prix», à la «digitalisation» de l'énergie, qu'à la préparation de la COP21. En tant que fondateur du Cercle des Économistes (auprès de son collègue et ami Jean-Hervé Lorenzi), il contribuera à inscrire, pendant 20 ans, les questions énergétiques puis climatiques dans le bouillonnement des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence chaque début juillet.

Pour officier parmi les architectes du débat énergétique, Jean-Marie Chevalier mobilisera un réseau constitué au fil d'un parcours d'engagements auprès d'autorités publiques (dans des commissions du Plan sur l'énergie, puis au sein du Conseil d'Analyse Économique du Premier ministre, dans le cadre d'un partenariat avec la CRE ou de missions confiées par Christine Lagarde, notamment sur la volatilité du prix du pétrole en 2010...), d'institutions internationales (Banque mondiale, OCDE, CNUCED), d'entreprises (en étant impliqué dans la gouvernance de la BNP, de NEXANS ou d'AREVA) ou de cabinets de conseil (en particulier au sein du Cambridge Energy

* Université Paris-Dauphine, Université PSL, LEDa-CGEMP.

Research Associates dont il fut directeur à Paris).

Dans ce réseau très maillé, Jean-Marie Chevalier aura préservé, jusqu'au terme de sa carrière, une «liberté» conforme à sa vision de la mission d'un universitaire dans la cité. Alors que sa légitimité était, à l'évidence, très assise dans les filières énergétiques installées au xx^e siècle (pétrole, gaz et nucléaire), sa curiosité l'a conduit à investiguer des problématiques nouvelles : la convergence entre énergie et numérique dans les *smart grids*, les contraintes de la transition en matériaux critiques, l'accès à l'électricité en Afrique... Surtout, il y a 10 ans, à quelques mois de l'élection présidentielle, il avait décidé de se consacrer à porter le drame de la précarité énergétique dans le débat, à l'issue d'échanges avec la Fondation Abbé Pierre. Cette mobilisation avait conduit en mars 2012 (avec la CRE et le médiateur de l'énergie) à une grande conférence à l'Assemblée nationale réunissant des élus, des représentants d'ONG, tous en première ligne pour accompagner les plus précaires face à ce fléau. Cet engagement était en lien avec l'un de ses premiers ouvrages, *La pauvreté aux États-Unis* (paru en 1971 aux PUF), issu d'observations lors de séjours dans des universités américaines pendant son doctorat (notamment à Columbia). La portée de ce travail aura été éclipsée par ses analyses prophétiques sur le pétrole, mais éclaire l'homme qu'était Jean-Marie.

Dans la communauté des économistes de l'énergie, beaucoup d'entre nous perdent un mentor, et plus nombreux encore un ami fidèle.